

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 19 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Samedi 19 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Débats parlementaires](#), [Monarchie](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [République](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1851-07-19

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2944, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 19 Juillet 1851

7 heures

Le grand effet du discours de Berryer est très mérité. C'est un talent admirablement abondant expansif communicatif, sympathique. Il plaît à ses adversaires presque autant qu'à ses amis. Amusez-vous de la mobilité des esprits et des situations. Nous avons tous dit d'abord qu'il fallait que ce débat fût un grand duel entre la République et la Monarchie, c'était aux hommes monarchiques à l'exiger, à en prendre l'initiative. Puis, nous avons renoncé au duel ; c'était une folie ; le pays n'en voulait pas ; il fallait baisser la voix, se tenir bien tranquille, bien modeste. Le débat commencé, et le duel entre la monarchie et la République éclate ; et il n'y a pas d'autres acteurs en scène que les républicains et les monarchiques, Cavaignac et Michel de Bourges, Falloux et Berryer. Seulement ce sont les républicains qui ont pris l'initiative, ce qui a rendu la position des monarchiques plus commode. Variez tant qu'il vous plaira c'est presque toujours la première idée qui est la bonne ; seulement, il ne faut pas la suivre au premier moment ; elle devient plus sage et plus pratique quand elle a passé par un peu de contradiction et de temps.

Voici un petit incident. On m'écrit : " Depuis deux jours, M. Thiers et ses amis font grand bruit d'une lettre du Prince de Joinville qui serait arrivée à l'amiral Hernoux, et qui contiendrait un récit burlesque de l'entrevue de Claremont. Le Prince s'attacheraient, dit-on, à tourner en ridicule tout ce qu'aurait dit Berryer. Il parle avec une amère ironie des larmes que l'avocat avait mises dans sa voix du Duvergier de Hauranne et Thiers, qui colportent les phrases de cette lettre sur tous les bancs de l'assemblée, ont eu soin que Berryer, et St Priest en fussent avertis. Ils en paraissent très blessés et c'est peut-être à cause de cet incident que Berryer s'est abstenu de parler de la fusion. M. de Montalivet, va faire tous ses efforts pour savoir la vérité sur cette lettre. " Je vous dirai ce qu'aura appris Montalivet, s'il apprend quelque chose. Toute sottise est possible. Cependant, dans ce cas-ci, je suis plus porté à croire au mensonge qu'à la sottise."

J'ai une longue lettre de Croker. Sinistre sur l'Angleterre ; croyant au triomphe des radicaux et à tout ce qui s'en suit. Les Whigs ne tiendront pas. Les Tories ne reviendront pas. Il ne sort pas de ce qu'il a prédit en 1832 au moment du bill de réforme : " It is true, dit-il pourtant, that it has not gone so fast as I expected. " Quant à la France, voici son résumé : " I am afraid that some of the good folks in my neighbourhood (West-Molesey est près de Claremont vous savez) as was said of their cousins, n'ont rien appris, and are Still Thinking of rebuilding the temple of July, as if it could be hoped that a child and a woman were to succeed, not only where the wise old man failed, but with the additional and incalculable disadvantage of his fall and all its consequences. I see by the Assemblée nationale that you, the conservatives are greatly perplexed what to do. My humble advice would be to give the republic a fair trial. You are not ripe for Henry V. An Orleans usurpation would be still less possible. An unconstitutional reelection of Louis Napoleon will lead to immediate bloodshed ; and for the sake of France her character as well as her peace and happiness, I think the had better not attempt to revise the Constitution, but to endeavor to execute it, as it stands. The best thing France could do in every view, could be to elect you président. " Vous ne vous attendiez pas à cette conclusion. 10 heures et demie Voilà le Diable rentré dans le débat. Il le fallait bien. Adieu, Adieu.

Je ne reçois, rien qui vaille la peine de vous être redit. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 19 juillet 1851, François Guizot à

Dorothée de Lieven, 1851-07-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3949>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 19 juillet 1851

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

commissaire. Dr Guizot  
et Dr Sismondi appartenant  
à la force. Le roi sera probable-  
ment à St-Germain le 15  
soit. Le Récit du Dr Guizot  
seulement à l'abri des deux  
huit jours.

Adieu, votre sollicitude  
et vos éloquements <sup>me</sup> vous  
donnent par beaucoup de  
sujets à traiter. Vous me  
diriez cependant votre opinion  
des discours, et de l'assemblée  
de la discussion. J'ai écrit hier au  
Dr de Maillaud. Charles Grinell  
me dit que le ruing d'Orléans est  
l'gravité grande popularité  
et talent à la chambre du tiers. Ce  
ministre est très solide. Adieu ad-

Vat d'Orléans. Sam. 17 Juillet 1851  
7 Roma.

Le grand effet du discours de  
Berryer est très misérable. C'est un langage admissi-  
blement abondant, expansif, communicatif,  
sympathique. Il plait à ses adversaires presque  
autant qu'à ses amis. Amusé, vous de la mobilité  
des esprits et des situations. Nous avons tous  
dit d'abord qu'il fallait que ce débat fût un  
grand duel entre la République et la monarchie.  
C'était aux hommes monarques à l'origine à  
en prendre l'initiative. Puis, nous avons  
renoncé au duel; c'était une folie; le pays  
n'en voulait pas; il fallait bailler la voix,  
se tenir bien tranquille, bien endurcie. Le  
débat commence, et le duel entre la monarchie  
et la République délate; je n'y ai pas  
d'autre acteur en Sénat que les républicains  
et les monarques, Cavaignac et Michel de  
Rougemont, Falloux et Berryer. Néanmoins, ce  
sont les républicains qui ont pris l'initiative,  
ce qui a rendu la position de monarques  
plus commode. N'avez tant qu'il vous plaît  
c'est presque toujours la première idée qui

en la bonne ; seulement il ne faut pas la faire au premier moment ; elle devient plus sage et plus pratique quand elle a passé par un peu de contradiction et de tour.

Voici un petit incident. On meurt, depuis deux jours, M<sup>r</sup> Thiers et on aime fort grand bruit d'une lettre du Prince de Joinville qui serait arrivée à l'amiral Perron, et qui contiendrait un récit burlesque de l'entrevue de Clarendon. Le Prince s'attachait, dit-on, à toucher en ridicule tout ce qu'avait dit Berryer. Il parle avec une mire ironie des larmes que l'avocat avait mis en larmes. Sa voix de l'avoisie de l'assemblée et Thiers, qui colportant les phrases de cette lettre sur tous les bancs de l'assemblée, ont eu soin que Berryer et le Prince en fussent avertis. Ils se parlaient très bien, et c'est peut-être à cause de cet incident que Berryer fait abstenir de parler de la fusion. M<sup>r</sup> de Montalivet va faire tous ses efforts pour savoir la vérité sur cette lettre.

Je vous dirai ce qu'aura appris Montalivet. S'il apprend quelque chose. Toute sorte est possible. Cependant dans un cas si, je suis obligé

de porter à croire au mensonge qu'à la vérité.

J'ai une longue lettre de Croker. Similière aux Anglaises ; voyant au triomphe des radicaux et à tout ce qui s'en suit. Les whigs ne tiendront pas. Les Tories, ne vivront pas.

Il ne sera pas, de ce qu'il a écrit en 1832, au moment du bill de réforme : « It is true it did

however, that it has, not gone so fast as I expected ». Quant à la France, voici son résumé :

« I am afraid that some of the good folks in my neighbourhood (West-Brook) will say, the

Assembly, sans Savoy), as was said of their cousins, n'ont rien appris, and are still thinking

of rebuilding the temple of July, as if it could be hoped that a club in a woman who would succeed, not only where the wise old man failed, but with the additional and incalculable disadvantage of his fall and all its consequences.

Je lui dis by the Assembly nationale, that you, the conservatives, are greatly perplexed what to do. My humble advice would be to give the republic a fair trial. You are not ripe for Henry V. An Orleans usurpation would be still less possible. An unconstitutional reelection of Louis Napoleon will lead to immediate

bloodshed; and for the sake of France, her character as well as her peace and happiness, I think she had better not attempt to revise the Constitution, but to endeavour to execute it, as it stands. The best thing France could do in every view, would be to elect you President.

Vous me vous attendez pas à cette conclusion.

10 hours as Semis.

Voilà le diable contre l'eau, le débat. Il se fera bien. M'en, M'en. Je ne veux rien qui vaille la peine de vous être reddit. Adieu.



2945  
Paris le 19 juillet 1851.

Sacred.

J'ai mis en ordre les documents de Nantes, j'en ai extrait des 1' indépendance Belge; si je trouve bien beau, J'engagerai effect. J'attendrai cependant pour le juger jusqu'à ce que le débat de l'Assemblée nationale commence demain. Misérable, porter.

Ma Société a passé le journi à Stalybridge hier. Ils sont venus pour une réunion. Marion râtie.

Duchated part Sacred  
le 26. Si vous pouvez les lui confierai pour la réunion à Wurtemberg ou au Metz.